

LE SALON

J'AI visité lundi dernier la vingtième exposition de l' "Art Association of Montreal" dont le palais est situé au square Philipps.

Le catalogue contient 329 numéros tout en toiles, pastels, aquarelles, dessins, miniatures et sculptures. Les exposants sont au nombre de 113.

Pour une ville comme la nôtre, où les beaux-arts n'ont que peu de dévots, l'effort est sensible et permet d'espérer une réaction prochaine contre l'apathie manifeste du goût public à l'égard des productions artistiques. Mais si nous espérons cette réaction, nous devons en espérer une autre chez les artistes : celle de la révolte contre la banalité. Nos artistes locaux, en effet, ne produisent rien dans le sens large du mot. Des portraits, des paysages, des "scènes vues," le tout plus ou moins bien traité ; mais, en somme, de la copie, rien de plus. Pas de compositions, pas de créations, ou si peu !...

Ma visite tardive a été si précipitée et l'espace dont je dispose est si restreint que je ne puis, à mon grand regret, faire une revue sérieuse et complète des œuvres exposées et que je dois me borner à un coup d'œil d'ensemble. Du reste, je le dis avec peine, la valeur générale des œuvres ne vaut pas autre chose. A côté de toiles fort bien traitées, mais rares, il y en a de médiocres en assez grand nombre ; je ne parle que pour mémoire de quelques horreurs, surtout dans les pastels et les aquarelles. Je ne m'explique pas comment on a pu admettre certaines "pièces" de ce genre.

Je ne parlerai aujourd'hui que de nos artistes les plus connus parmi les Canadiens-français. Je ne prétends pas porter ici un jugement sans appel, mais tout simplement rendre compte de l'impression que m'a causée cette courte visite. Pour ne froisser aucune susceptibilité, je suivrai l'ordre alphabétique du catalogue.

Marc Antigna.—Deux portraits de femme : Une tête, l'autre en pied. Ce dernier est d'une tonalité délicate,

René Béliveau.—Son propre portrait. Non à vendre, dit le catalogue. Cela m'a fait sourire. Ce portrait serait passable si l'artiste ne s'était pas fait une main démesurée.

Georges Delfosse.—Portrait de M. R. Girard et une vue du château de Ramezay, cotée \$500. Excusez du peu : Ces deux toiles sont médiocres, surtout la dernière.

L. Théo. Dubé.—Vache à l'abreuvoir. C'est un tableau très simple, mais d'une bonne facture. Je n'ai pu découvrir "Le goûter" indiqué au catalogue.

Edmond Dyonnet.—Portrait de F. L. Wanklyn, et Tête de fillette. Le portrait de F. L. Wanklyn est très remarquable. C'est, à mon humble avis, un des meilleurs de la galerie.

J. C. Franchère.—Portrait de Mlle B... et Rivière du Loup. Ces deux toiles sont consciencieusement traitées.

Charles Gill.—Remords C'est une composition ; la seule. Il y a dans ce tableau une pensée. Un grand Christ suspendu au mur ; à ses pieds, un missel ouvert sur un pupitre ; à terre, une femme que le remords a terrassé. Le tout serait dans l'ombre si une veilleuse placée à droite du crucifix ne jetait ses rayons crus mais de faible portée sur le flanc du Christ, laissant le reste du tableau dans la pénombre. Sans deux imperfections, ce tableau serait remarquable par son originalité et son effet de lumière. Malheureusement, il est de trop petite dimension et la femme dans une posture trop négligée. L'artiste a dû certainement être pressé par la date de l'ouverture. Néanmoins M. Charles Gill a droit aux félicitations du public pour être délibérément sorti des sentiers battus.

Joseph Saint-Charles. — Deux portraits : Philippe Hébert et Major J. Pelletier. Très bien touchés très ressemblants, ces portraits ont une réelle valeur. Plus loin je trouve un tableau de genre : Expectative. Cette petite toile ne vaut pas cher ; elle est d'un goût douteux et je veux considérer son titre comme une énigme.

Je suis contrainte de borner là ma

critique quant aux œuvres. Mais je ne voudrais pas terminer sans en faire une au sujet de la date de cette intéressante exposition annuelle. L'ouverture de cette exposition devrait avoir lieu le 1er Mai. Cette année, nous avons une température exceptionnelle dont nous n'avons pas l'espoir de jouir habituellement. Et même avec cette température intermédiaire, les toilettes printanières sont encore à l'état de rêve.

Il s'ensuit que les élégantes s'abstiennent de se montrer dans les lieux publics. Cette abstention est nécessairement préjudiciable à l'œuvre, ainsi qu'aux exposants et au commerce. En reculant l'exposition au mois de mai, chacun y trouverait son compte. Je livre cette observation à l'appréciation des personnes de qui dépend la fixation de l'époque où il convient d'inviter les artistes et les amateurs à ces intéressantes assises.

JULIETTE.

ERRATA

Dans le dernier article de M. Nevers : *A propos d'un critique myope*, lire à la neuvième ligne de la première colonne : *mémoires* au lieu de *manières*. Dans la deuxième colonne, 2ème ligne du 8ème paragraphe, *Augra pequena*, au lieu de *peguena*. Même paragraphe, dix-huitième ligne, *les Iles Britanniques* au lieu du mot *des*. Enfin vers la fin de l'article, mettre les guillemets avant "la vallée de Josaphat", et non avant *la mieux gouvernée*.

Pensée profonde :

—C'est drôle tout de même la vie : pour avoir de l'argent devant soi, on est obligé de le mettre de côté.

"Toute femme est une école, et c'est c'est d'elle que les générations reçoivent vraiment leur croyance.

J. MICHELET."

AVIS

Les abonnés pourront recevoir gratuitement, sur leur demande, les numéros qui manquent à la collection des livraisons de l'année écoulée.

On devra encore prévenir l'administration dans le cas d'un changement d'adresse.